

## *Maria Chapdelaine* en Catalogne

Lluna Llecha Llop Garcia

*Universitat de Barcelona*

llunall@yahoo.es

### Resumen

Con este estudio nos proponemos dar cuenta de las peculiaridades de las ediciones en lengua catalana de la novela de Louis Hémon, *Maria Chapdelaine*, así como el lugar preponderante que ocupa dentro del conjunto de traducciones catalanas de la literatura de Quebec.

**Palabras clave:** Literatura de Quebec; géneros narrativos; estudios sobre traducciones.

### Abstract

This paper purpose is to study the peculiarities of the publications in Catalan language of the Louis Hémon's novel, *Maria Chapdelaine*, and also its predominant place among Catalan translations of Quebec literature.

**Key words:** Literature of Quebec; fiction story; translation study.

En établissant le répertoire bibliographique des traductions de la littérature du Québec en Catalogne<sup>1</sup>, un titre a particulièrement attiré notre attention par ses diverses éditions au long du XX<sup>e</sup> siècle: c'est *Maria Chapdelaine*, de Louis Hémon. Paru d'abord en feuilleton entre 1923 et 1924, le roman fut publié pour la première fois en volume en 1925; deux autres éditions devaient suivre encore avant la fin du siècle: l'une en 1952, l'autre en 1984. Ce phénomène nous a mené à l'observation minutieuse des différentes versions, afin d'en relever les éventuelles variations, ainsi qu'à l'étude de sa réception en Catalogne.

---

\* Artículo recibido el 2/01/2008, aceptado el 29/01/2008.

<sup>1</sup> Este trabajo se ha realizado en el marco del proyecto de investigación HUM2006-12972-C02-01, del Ministerio de Educación y Ciencia, cofinanciado con fondos FEDER.

Rédigé en 1912 à Saint-Gédéon, paru, en 1914, en feuilleton, dans le quotidien parisien *Le temps*, puis publié pour la première fois en volume, en 1916, à Montréal, chez Joseph-Alphonse Lefebvre, le roman de Louis Hémon connu, en peu d'années, un vif succès, aussi bien en France qu'au Québec. Très tôt, l'exceptionnel retentissement de *Maria Chapdelaine* provoqua des phénomènes divers, rapportés dans la presse française –voici, par exemple, ces trois anecdotes citées par Raymonde Héroux (1980: 115-116) dans «Maria Chapdelaine, best-seller *made in France*»: il fut utilisé comme moyen de propagande par un marchand d'engrais; il inspira le nom d'un tissu: «Chappedelaine», ou fut repris par confiseurs et pâtisseries pour une marque de chocolats; on s'en rend compte, ces phénomènes dépassèrent largement les domaines proprement littéraires et artistiques.

Des multiples traductions qui en ont été faites, la traduction catalane (1923) –parue deux années après la traduction anglaise<sup>2</sup>– compte, parmi les premières.

En Catalogne, la publication du roman connaît pratiquement le même parcours qu'en France. Ainsi, *Maria Chapdelaine* paraît d'abord en feuilleton, en quarante livraisons, du 1<sup>er</sup> août 1923 au 3 février 1924, dans le quotidien barcelonais *La Publicitat*<sup>3</sup>. La réception de l'œuvre est chaleureuse –semble-t-il– et un an plus tard, en 1925, l'Editorial Catalana<sup>4</sup> la publie avec le numéro 89 de la «Biblioteca Literària». En 1952 une nouvelle édition paraît avec le numéro 2 de la «Biblioteca

<sup>2</sup> Cette publication date de 1921, même année de la publication du roman, par Grasset, dans la collection «Les Cahiers Verts».

<sup>3</sup> Journal rédigé en catalan, publié à Barcelone du 1<sup>er</sup> octobre 1922 au 23 janvier 1939. Il provenait de la transformation de l'ancien journal en espagnol *La Publicidad* après son acquisition par le parti politique Acció Catalana. Il fut le principal organe du catalanisme intellectuel où collaborèrent les meilleurs écrivains des Pays Catalans, ainsi que, occasionnellement, des politiciens, historiens, critiques littéraires et spécialistes scientifiques catalans. Le journal maintint son ton catalaniste pendant la dictature de Primo de Rivera mais fut suspendu après les faits du six octobre 1934. Il disparut, finalement, avec l'entrée des troupes de Franco.

<sup>4</sup> Maison d'édition fondée à Barcelone en 1917 sous le patronage de la Ligue Régionaliste (Lliga Regionalista). Le gérant était Josep Pugès, et le directeur littéraire, Josep Carner. En peu d'années, elle lança un grand nombre de publications importantes: les revues *Catalunya Marítima*, *D'Ací i d'Allà*, *Agricultura* (qui devint ensuite *Agricultura i Ramaderia*) et *Economia i Finances*, ainsi que les collections «Biblioteca Catalana» (destinée à la publication d'œuvres d'auteurs catalans), «Biblioteca Literària» (destinée à la publication des traductions catalanes d'œuvres d'auteurs étrangers) et «Enciclopèdia Catalana». Bientôt, des auteurs classiques traduits en catalan et des auteurs catalans de l'époque y furent incorporés, de *L'Odyssea*, en version de Carles Riba, et *L'Eneida*, traduite par Llorenç Riber, aux œuvres de Carner, Bosch i Gimpera, Ruyra, Bertrana, etc. À partir de 1923, une partie des revues et des collections furent prises en charge par la Llibreria Catalònia.

Selecta Universal», à charge de l'Editorial Selecta<sup>5</sup>. Finalement, en 1984, l'Editorial Proa l'édite à nouveau.

La première livraison du roman, parue le 1<sup>er</sup> août 1923 dans le journal *La Publicitat*, contient une note préliminaire signée par un certain Ship-boy. Ship-boy s'avère être Tomàs Garcés, poète catalan, traducteur et critique littéraire qui par le choix de ce pseudonyme montrait qu'il était le plus jeune de «l'équipage», c'est-à-dire de la rédaction du journal. Dans cette note préliminaire, Garcés rapporte d'abord les circonstances de la mort de Louis Hémon: «écrasé par l'explosif du Pacifique qu'il n'avait pas vu à cause d'une pluie violente» –dit-il– et rappelle que c'est du contact avec la terre qu'est née ce «merveilleux roman, devenu aujourd'hui célèbre partout»<sup>6</sup>. Notons les formules employées par Garcés, pour se référer au roman, qui montrent l'enthousiasme du traducteur. Ainsi, dit-il, entre autres: «la diffusion de l'œuvre a été extraordinaire», «le monde a ressenti dans l'histoire de *Maria Chapdelaine* un souffle de simplicité et de pureté», «c'est une histoire de souffrances héroïques mais aussi une leçon de grandeur», «*Maria Chapdelaine* est un livre de foi et d'émotion».

Les motifs qui poussent Garcés à s'intéresser au roman et à le présenter au public catalan semblent clairs: après une première guerre mondiale qui a dévasté l'Europe, la plongeant dans la violence et le chaos, *Maria Chapdelaine* s'érige bien en «un souffle de simplicité et de pureté». Pour mieux faire ressortir cette idée, Garcés souligne, dans sa note préliminaire, la coïncidence du succès du roman d'Hémon avec celui de Charles Vildrac, *Le Paquebot Tenacity*. Si *Le Paquebot* est le drame d'après-guerre et ses protagonistes ont le cœur voilé par la souffrance, *Maria Chapdelaine*, en revanche, a «purifié son cœur dans la souffrance [et] a surmonté sa faiblesse de créature douloureuse, obéissant aux voix immortelles de la race». Ainsi, après la guerre, à un moment où l'Europe semble défaillir, cette «narration sentimentale venue du Canada, des grands bois immenses et menaçants» est perçue comme un appel au courage et à l'espoir.

Josep-Maria de Sagarra, écrivain et critique littéraire catalan, contemporain de Tomàs Garcés, formule une autre hypothèse sur les motifs qui pourraient expliquer le

---

<sup>5</sup> L'Editorial Selecta fut fondée à Barcelone, en 1946, par Josep Maria Cruzet. C'est la première maison d'édition qui obtint les permis pour publier des rééditions d'auteurs catalans sous le franquisme; elle représente ainsi une des entreprises les plus significatives qui assura le lien entre la littérature d'avant-guerre et une littérature plus actuelle. L'Editorial Selecta créa trois collections fondamentales: la «Biblioteca Perenne» (petits volumes d'œuvres complètes), la «Biblioteca Excelsa» (pour les auteurs contemporains) et la «Biblioteca Selecta» (sous-divisée en plusieurs sections dont la «Biblioteca Selecta Universal», en 1952, pensée principalement pour accueillir les traductions dont celle du roman de Louis Hémon) qui fut bientôt intégrée à la «Biblioteca Selecta». En 1986, elle se fusionna avec la Llibreria Catalònia, devenant ainsi une section de plus de cette librairie.

<sup>6</sup> C'est nous qui soulignons.

succès de *Maria Chapdelaine* en Catalogne. Dans son article, paru le 11 mai 1924, à *La Publicitat*, Sagarra oppose l'excellence du statut du roman en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle (notamment en France et en Russie) à la pauvreté –ou à l'absence, même– du roman catalan. Il essaye d'expliquer, aussi, pourquoi le lecteur se détourne petit à petit des romans aux thèmes conventionnels pour chercher des sujets nouveaux comme le colonialisme, le voyage, l'exotisme, etc.

Sagarra est convaincu que le public, lassé des mêmes sujets, «se précipite dans les bras d'un exotisme sain et pur comme celui de *Maria Chapdelaine* ou d'un exotisme admirablement pourri comme celui de Paul Morand». Ainsi, c'est par son côté exotique que Josep-Maria de Sagarra explique le succès de ce roman en Catalogne.

Le premier élément qui attire notre attention dans l'édition de 1925 est l'absence de préface, de préambule, de prologue ou d'avant-propos qui vienne présenter aux lecteurs –même si brièvement– le roman ou son auteur. Ainsi, après les pages de garde, nous apprenons uniquement que la traduction est le travail de Tomàs Garcés, puis ces quelques mots: «Item<sup>7</sup> [*sic*] missa est» nous plongent directement dans le roman d'Hémon. Nous ne pouvons que formuler des hypothèses sur le manque d'éclaircissements de cette édition. Étant donné que la traduction dans le journal *La Publicitat* venait de paraître, Garcés supposait-il que les lecteurs avaient déjà été suffisamment informés? Le traducteur n'exagérait-il pas dans sa note préliminaire de 1923 lorsqu'il affirmait que le livre d'Hémon jouissait d'une célébrité parmi les intellectuels de l'époque?

L'édition de l'Editorial Selecta, de 1952, est particulièrement soignée: de petit format, avec, en tête, une illustration à charge de Francesc Almuni, elle énumère les éditions antérieures de la traduction catalane du roman, ce qui nous a été d'une grande utilité pour confirmer que nous étions bien en possession de toutes les éditions existantes. Parue une trentaine d'années plus tard, une petite préface a probablement semblé nécessaire ici aux éditeurs. Cette préface, ainsi que la traduction, sont à nouveau à charge de Tomàs Garcés, qui reprend la note préliminaire de 1923 et la modifie légèrement –ajoutant ou supprimant des éléments– afin d'esquisser un bref portrait de l'auteur et d'émettre quelques jugements sur l'œuvre. Garcés ajoute d'abord le lieu et la date de naissance de Louis Hémon: Brest, 1880 (éléments qui lui avaient peut-être parus superflus en 1923) et reprend les conditions de la mort accidentelle de l'auteur. Nous trouvons, à nouveau, qu'il s'agit d'un «merveilleux roman, devenu aujourd'hui célèbre partout». Notons ce

---

<sup>7</sup> Notons l'orthographe erronée de «Item» au lieu de «Ite». Nous pensons qu'il s'agit d'une erreur typographique puisqu'elle ne se produit pas dans les autres éditions (antérieure et postérieures).

«aujourd'hui», atemporel, puisqu'il est aussi valable en 1923 qu'en 1952, alors que trente années se sont écoulées...

D'autre part, Garcés informe les lecteurs catalans des éditions françaises du roman: la première publication en feuilleton, en 1914, à Paris, passa inaperçue –nous dit-il–, et l'édition mise au point par Grasset<sup>8</sup> dans «Les Cahiers Verts», en 1921, fut la véritable responsable du succès du roman de Louis Hémon.

Nous apprenons aussi –détail très important pour notre recherche– que c'est Carles Riba qui conseilla Garcés de se plonger dans la traduction du roman: «c'est un roman qui vous ira très bien, si vous en avez le courage [lui dit-il]. Il est très difficile, cependant» (Hémon, 1952: 12)<sup>9</sup>.

L'édition de 1984, finalement, est précédée d'une préface rédigée par August Bover i Font, professeur de littérature catalane à l'Université de Barcelone. Dans cette préface, très complète, Bover i Font présente, d'abord, une petite biographie sur l'auteur: date et lieu de naissance, renseignements sur sa famille, parcours académique, premier voyage pour l'Angleterre, collaborations dans différents journaux, naissance de sa fille, départ pour le Canada, rédaction de *Maria Chapdelaine*, puis mort prématurée de l'auteur «écrasé par une locomotive détachée qu'il n'avait pas vu à cause d'une pluie violente». Bover dépeint, ensuite, brièvement, le parcours du roman –qui passa, dit-il, de l'anonymat au succès, grâce à l'enthousiasme de certains hommes de lettres– et les éditions parues à Montréal et à Paris. Il nous fournit ensuite un petit résumé du roman avant de citer les diverses traductions existantes pour se centrer, principalement, sur la traduction catalane et son traducteur: Tomàs Garcés.

Si Garcés attribuait le succès du roman à sa simplicité et à sa pureté, si Josep-Maria de Sagarra invoquait plutôt le versant exotique de l'œuvre comme amorce pour expliquer le succès du roman en Catalogne, August Bover i Font développe un nouvel argument:

De la même façon qu'à partir de l'édition parisienne de 1921 un grand nombre de Français se sont souvenus de l'existence du Québec de l'autre côté de l'Atlantique, il serait intéressant que cette nouvelle édition permette aussi d'attirer notre attention sur cette nation et cette culture qui possèdent plus de points en commun avec la nôtre qu'il ne semble (Hémon, 1984: 19).

---

<sup>8</sup> Les rédacteurs du journal catalan *La Publicitat* sentaient une véritable admiration pour Bernard Grasset. Dans l'article du 4 juillet 1925, «Paroles d'un éditeur», nous trouvons ces quelques mots à propos de Grasset: «c'est un excellent éditeur».

<sup>9</sup> C'est nous qui traduisons.

Bover i Font établit donc un parallélisme entre la langue du Québec et celle des «Pays Catalans»: langues opprimées sur lesquelles a agi la force de l’envahisseur les soumettant au silence, leur imposant la langue de «l’autre», mais devenues finalement des langues officielles. D’autre part, il compare, pour mieux les rapprocher, le statut et l’évolution de la littérature dans ces deux pays.

Avec la présentation de cette édition, Bover i Font espérait contribuer à une approche des deux peuples et des deux cultures.

Ce que nous venons de dire constituerait plutôt le paratexte du roman. Par la suite, nous exposons brièvement quelques aspects concernant la traduction.

En nous basant sur l’article *Maria Chapdelaine*, rédigé par Nicole Deschamps dans le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* (Deschamps, 1980: 663-673), et vu l’admiration que certains rédacteurs du journal catalan *La Publicitat* sentaient pour l’éditeur Bernard Grasset, nous pouvons supposer que Tomàs Garcés a pris comme texte source, pour sa traduction, l’édition de «Les Cahiers Verts», publiée en 1921.

Dans la version parue en feuilleton dans le journal *La Publicitat*, nous voyons que Garcés traduit les noms propres et les adapte à la graphie catalane. François Paradis devient *Francesc Paradís*; Charles-Eugène, *Carles-Eugení*; Ferdinand Larouche, *Ferran Larouche*; Lorenzo, *Llorenç*, etc. Ce choix –traduction des noms propres– se maintient dans l’édition de 1925 et dans celle de 1952. L’édition de 1984, par contre, opte pour maintenir les noms propres comme dans le texte original français.

Nous avons relevé, aussi, dans la traduction parue en feuilleton, quelques erreurs d’interprétation de la part du traducteur, certaines corrigées dès la première édition du roman, d’autres maintenues jusqu’à la dernière édition. Ainsi Garcés traduit «Vous aimez ça, vous, le sucre du pays? Moi, j’aime ça sans raison...» par «Jo, l’estimo follament» –verbe qui, en catalan, s’applique à une personne mais non à une chose–, pour devenir, finalement, dès 1925: «A mi, m’agrada follament». «Au soir» devient erronément «À la tarda» puis «Al vespre»; «Tenez, son père, fit Maria, voilà les cordeaux!» est d’abord traduit par «Compte, pare, –va fer Maria– som a la ribera» –qui n’a apparemment aucun lien avec le texte original– puis par «Agafeu la brida, pare –va fer Maria». «Encore des visites» est traduit par «encara visites» –traduction tout à fait littérale du terme– puis «més visites», etc.

Nous trouvons également certaines hésitations du traducteur lorsqu’il se heurte aux expressions québécoises. Dans la plupart des cas, Garcés choisit de supprimer directement le terme, dans d’autres il le maintient en ajoutant des notes explicatives, en bas de page, nécessaires pour un lecteur étranger à la culture du Québec. Ainsi, l’expression «Boss! On va mourir à faire de la terre!», est traduite différemment, au cours des successives éditions. En 1923, Garcés emploiera une interjection «Uff! Ens morirem fent terra!» pour suppléer l’emploi d’un terme

intraduisible en catalan. Cette interjection est maintenue dans l'édition de 1925 puis remplacée, en 1952, par «Amo! Ens morirem fent terra!», nom commun au sens équivalent à celui du *boss* américain. Finalement, l'édition de 1984 opte pour garder l'original français: «Boss! Ens morirem fent terra!» qui apparaît en italique dans le texte catalan.

«D'innombrables moustiques et maringouins» est traduit en 1923 par «Innumerables mosquits i "maringouins"» (entre guillemets, dans le texte catalan). Une note en bas de page est ajoutée dans cette édition où l'on précise qu'il s'agit d'une espèce de moustiques très étendue au Canada. Cette option sera supprimée dès l'édition suivante qui ne maintiendra que «Innombrables mosquits».

L'édition de 1925 est la seule qui choisit de maintenir les expressions québécoises. «Trois piastres» sera traduit par «Tres piastres» en indiquant, en bas de page, qu'il s'agit de «quinze pesses», l'adverbe de lieu «icitte» est remplacé par «aquí» en prenant bien soin de spécifier que «icitte» est un dialectalisme intraduisible (en catalan); les «bleuets» sont traduits par «els blauets»<sup>10</sup>, en expliquant qu'il s'agit de «une plante de la famille des éricacées, très répandue au Canada et aux États-Unis. De ses fruits sont élaborés sirops et confitures. La fleur est d'un bleu foncé, noirâtre».

Le choix d'une même graphie pour un même mot résout des oscillations telles que «Tuque» et «Tuca», qui disparaît au profit de la graphie française «Tuque»; les diverses fautes de frappe sont corrigées: ainsi, la troisième personne du singulier de l'impératif «vina» est corrigé en «vine»; l'antéposition ou la postposition de l'adjectif par rapport au nom varie d'une édition à l'autre. Nous trouvons, tantôt, «una processó sinistra» comme «una sinistra processó»<sup>11</sup>, «Demà és diumenge» comme «És demà, diumenge», etc.; enfin, une recherche du mot juste se fait sentir aussi puisque, d'une édition à l'autre, nous trouvons à la même place l'emploi d'un terme plus courant –pourrions-nous dire–: «apagar la làmpara» devient «apagar el llum»; «la llinda propera dels boscos», «la ratlla propera dels boscos»; et d'autres sont remplacés par un terme plus fidèle au texte français. Ainsi, «la pedrera» devient «la serreria», pour ne citer que quelques exemples.

Nous avons pu remarquer, finalement, la suppression sans motif apparent de différents extraits (qui varient d'une édition à l'autre), par rapport au texte de départ.

Dans la version de 1923, par exemple: «No. Doncs, quin ofici feieu? El francès va dubtar un moment». Dans l'édition de Proa, en 1984, nous pouvons y lire: «No. El francès va dubtar un moment». Ou encore, en 1923, Garcés traduit: «Ho sé, pare; prou que ho sé. I va eixugar-se els ulls, que el cor se li fonia. Quan vàrem [...]», qui devient, en 1984: «Ho sé, pare; prou que ho sé. Quan vàrem [...]».

<sup>10</sup> Notons ici la traduction erronée de «bleuet», qui n'est pas «blauet» mais «nabiu».

<sup>11</sup> «Une procession sinistre» en français.

Nous ne saurions dire si ces suppressions sont dues à un choix ou à un oubli de la part du traducteur ou de l'éditeur.

Cette brève étude de *Maria Chapdelaine* nous a permis d'observer, d'une part, le travail mené à terme par chaque maison d'édition (format choisi, illustrations, préfaces, épilogues, notes en bas de pages, explications additionnelles, etc.) lors des successives mises en page du roman.

Aussi, les commentaires de Tomàs Garcés et de Josep-Maria de Sagarra, parus dans le journal *La Publicitat*, de même que la préface de l'édition de 1984, rédigée par Bover i Font, ont permis de nous forger une idée sur les causes qui ont amené les différents éditeurs à publier ce roman.

D'autre part, nous avons pu étudier l'évolution et les modifications de la traduction, parfois très subtiles, dans les différentes éditions. Ces constantes modifications, d'une édition à l'autre, corroborent les difficultés réelles –soulignées par Carles Riba– auxquelles s'est heurté Tomàs Garcés, ainsi que son souci constant de perfectionner sa traduction.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DESCHAMPS, Nicole (1980): «Maria Chapdelaine, roman de Louis Hémon», in Maurice Lemire (dir.), *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec II (1900 à 1939)*. Montréal, Fides, 663-673.
- HÉMON, Louis (1925): *Maria Chapdelaine*. Traducció de Tomàs Garcés. Barcelona, Catalònia.
- HÉMON, Louis (1952): *Maria Chapdelaine*. Traducció de Tomàs Garcés. Barcelona, Editorial Selecta-Catalònia.
- HÉMON, Louis (1984): *Maria Chapdelaine*. Traducció de Tomàs Garcés. Pròleg d'August Bover i Font. Barcelona, Proa.
- HÉROUX, Raymonde (1980): «Maria Chapdelaine, best-seller *made in France*», in VV.AA., *Le mythe de Maria Chapdelaine*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 115-116.